

couronne d'épines. La république française ternit la gloire qu'elle s'était acquise aux yeux du monde entier, par son expédition de Rome, en présentant à Pie IX un programme qui lui dictait des réformes immédiates, et qui ne pouvaient être accordées sans renverser de nouveau le trône pontifical, et qui lui imposait la clémence, comme si elle eût douté de la bonté de son cœur. Le pape, en se soumettant aux conditions de la diplomatie, abdiquait ses droits de souverain de Rome, pour n'en être plus que l'évêque. Il se montra encore dans cette périlleuse circonstance, à la hauteur de sa mission : "Je prétends, dit-il, païdonner et gouverner moi-même mes Etats, et je préfère l'exil à l'abdication. Devant l'incroyable fermeté de Pie IX, le fameux programme de Paris tomba à l'état de lettre-morte, ce qui n'empêcha pas pourtant ses auteurs d'essayer d'année en année, jusqu'à ce jour, de faire prévaloir leurs prétentions inqualifiables et anti-catholiques.

En présence de ces difficultés toujours renaissantes, dont toute la responsabilité doit tomber uniquement sur quelques têtes couronnées de l'Europe, Pie IX n'eût, humainement parlant, qu'une ressource, sa constance.

La révolution, pendant son règne de courte durée, avait tout abîmé, tout paralysé, son passage n'avait été marqué que par des ruines, des rapines et des sacrilèges. Pie IX se mit à l'œuvre et travailla avec une ardeur sans bornes à guérir tous les maux, à cicatriser toutes les plaies, à soulager toutes les misères que ses ennemis avaient semé sous leurs pas. Le commerce, l'agriculture, les finances, l'instruction, la moralité, tout fut l'objet de sa plus sérieuse attention, et au bout de quelques mois seulement le bien opéré était immense.

(A continuer.)

CORRESPONDANCE.

Patates de M. Gooderich.

Nous remercions M. Barnard, écr., C. M. d'avoir bien voulu se servir de la *Gazette des Campagnes* pour faire connaître aux cultivateurs canadiens les importantes expériences qu'il a faites sur la culture de différentes variétés de patates. C'est sans doute un grand service rendu à son pays que de porter les armes pour sa défense ; mais ce n'en est pas un moins grand que de faire connaître des variétés de patates qui sont exemptes de la maladie qui fait des ravages si ruineux, puisque ce tubercule entre pour les trois quarts dans la nourriture de l'homme et des animaux.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a six ou sept ans, je fus frappé des éloges que les journaux agricoles américains d'alors faisaient des nouvelles espèces de patates obtenues par un M. Gooderich, ministre anglican et surintendant d'un hospice d'aliénés à Utica, N.-Y. Ce Monsieur était convaincu qu'en obtenant de nouveau la patate de l'Amérique du Sud, d'où ce tubercule indispensable nous est d'abord venu, et en la cultivant par la graine, on obtiendrait de nouvelles

espèces, plus productives et moins sujettes aux maladies, qui tous les ans, nous enlèvent une si forte partie de la récolte de ce légume. Dans le but de prouver sa théorie, il fit venir, à grands frais, une petite quantité de patates de l'Amérique du Sud. Les rapports qui ont paru sur ces essais nous disent : tous les efforts qu'il lui fallut faire pour s'assurer quelques patates telles qu'il les désirait. C'est avec celles-ci qu'il commença ses essais ; mais pendant plusieurs années, les résultats furent des plus incertains. La culture par la graine lui donnait des espèces presque innombrables, mais dont la majorité dut être rejetée après quelques années de culture ; et il paraît certain que pour obtenir enfin cette variété qu'il a appelé "Garnet Chili" il lui fallut essayer pas moins de 500 variétés. Cette espèce se répandit bientôt dans l'Etat de New-York, et maintenant on la trouve dans tous les Etats-Unis ; et je voyais, il y a deux ans, des circulaires venant du Haut-Canada dans lesquelles cette variété était recommandée par un très grand nombre de cultivateurs les plus distingués de cette partie du pays. Partout, les rapports s'accordent à la reconnaître, non-seulement, comme une espèce des plus productives et d'excellente qualité, mais aussi comme entièrement exempte des différentes maladies dont ce légume a tant à souffrir.

Je fis venir des Etats-Unis une petite quantité de ces patates, et malgré le coût de cette importation, je n'ai pas eu raison de la regretter. Dès la première année, le minot semé me donna 35 minots de magnifiques patates parfaitement saines. Encore ce minot quand il fut *égermé* ne faisait, tout au plus, que trois gallons de semence. Cependant comme je ne les avais reçues et semées que vers le 12 juin, elles ne mûrirent pas, et je ne pus cette année-là juger de leur qualité. L'année suivante, j'en semai dix minots qui produisirent 300 minots d'une excellente qualité.

Cette espèce est de belle forme presque ronde, sans cavités, la chair parfaitement blanche et la peau rose, mais tellement mince qu'au toucher avec l'ongle, elle se détache et laisse voir la blancheur de la patate. Cuites, elles sont plus blanches qu'aucune espèce que je connaisse, et fleurissent avant qu'elles soient parfaitement cuites. Elles sont aussi très grosses et tellement égales que l'on trouve guère plus de 2 par cent de petites.

Pendant trois ans et jusqu'au printemps dernier j'ai cessé d'en cultiver d'autres espèces, et je n'ai pas eu raison de le regretter. Cette année je les ai encore cultivées avec le plus grand avantage et je ne leur ai permis pour rivaux que quatre minots de trois nouvelles espèces, provenant encore des cultures du M. Gooderich.

Mais ce qui distingue plus spécialement les "Garnet Chili" de toutes les autres variétés, et j'en ai essayé au moins trente espèces, c'est qu'elles ont été cultivées sous toutes les circonstances et dans tous les sols ; et partout elles se sont saurées de la maladie, qui cause tant de ravages. Chez moi, et je puis avoir le témoignage de tous ceux qui ont travaillé à les récolter depuis que je les cultive, nous n'avons trouvé ni sur la terre ni dans la récolte, une seule patate gâtée de cette espèce. Il est vrai que le terrain est très favorable à cette culture, mais avec les autres espèces, toujours nous perdions une partie assez considérable de la récolte. Elles se sont toujours très-bien conservées jusqu'au printemps et même jusqu'à la récolte suivante. Mais vous verrez par les certificats que j'inclus que le même résultat a été obtenu dans des terres fortes et monillées, où l'on avait depuis longtemps cessé de cultiver ce légume ; et cela, non pas dans un seul endroit, mais les différentes parties du pays. Vous avez dû vous-même voir par les journaux agricoles des Etats-Unis et du Haut-Canada que les mêmes résultats ont été obtenus partout où cette espèce a été essayée, et j'espère qu'avant longtemps elles seront cultivées généralement dans les différentes parties du Bas-Canada.